

Position du Forum des Jeunes sur les jeunes, les réseaux sociaux et l'IA

Contexte

Le Forum des Jeunes, en tant qu'organe d'avis officiel représentant les jeunes de 16 à 30 en Fédération Wallonie-Bruxelle, a été interpellé en mai dernier par la Commission médias du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour répondre à deux grandes questions :

- Les jeunes sont-ils assez outillé-es afin de pouvoir utiliser, de manière sûre et responsable, les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle ?
- Comment, dans le champ des compétences de la FWB, améliorer l'information, la sensibilisation, l'analyse critique et l'utilisation responsable des plateformes de réseaux sociaux et de l'IA, dans un contexte où plusieurs Etats ont opté pour une interdiction d'accès aux jeunes de moins de 15 ans et où le débat existe également chez nous ?

La question de l'impact des réseaux sociaux sur les jeunes anime de nombreux débats politiques en Belgique et dans le reste du monde. En janvier 2026, l'Australie devenait d'ailleurs le premier pays à mettre en place une interdiction stricte d'accès aux jeunes de moins de 16 ans. Ces derniers mois, l'Union européenne et plusieurs pays européens (France, Autriche, Espagne, Grèce, Norvège, etc.) ont également annoncé leur volonté d'adopter des mesures similaires dans l'objectif de protéger les enfants et les jeunes des dérives des réseaux sociaux.

En Belgique, la ministre fédérale du numérique, Vanessa Matz, a indiqué vouloir aboutir à une restriction claire de l'accès aux réseaux sociaux pour les jeunes de moins de 15 ou 16 ans en Belgique via un système de vérification de l'âge, dès l'été 2026. En janvier dernier, les trois conseils de jeunesse belges (Forum des Jeunes, Vlaamse Jeugdraad et Rat der deutschsprachigen Jugend) ont par ailleurs été auditionnés sur cette question par le Parlement fédéral.

Méthodologie

Le décret du Forum des Jeunes indique que celui-ci, afin d'assurer la représentativité des avis de la jeunesse, doit consulter au minimum 1000 jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Toujours selon le décret, pour pouvoir répondre à une demande d'avis politique, **le Forum des Jeunes doit disposer d'un délai de 6 mois pour mener son travail, qui peut être réduit à 3 mois** pour des cas considérés comme urgents.

Dans sa demande d'avis envoyée le 24 avril 2026, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles requiert une réponse du Forum des Jeunes endéans les 2 mois - la condition temporelle imposée par le décret n'est donc pas respectée. Toutefois, compte tenu de l'importance de cette thématique au niveau politique et des immenses impacts que celle-ci a sur le quotidien des jeunes, le Forum des Jeunes a décidé de se saisir de cette demande pour s'assurer que les voix des premières et premiers intéressé-es puissent être représentées dans les débats. Enfin, les délais imposés ne permettent pas de répondre à toutes les questions posées par la Commission médias ; **cette position se concentre donc sur les réseaux sociaux et la présence des contenus générés/modifiés par IA.**

Cette position s'appuie sur différents travaux du Forum des Jeunes, tels que la position du Forum des Jeunes sur les réseaux sociaux (avril 2026)¹, l'Avis officiel sur l'Éducation aux Médias (2020)² et l'Avis officiel du Forum des Jeunes sur la montée des discours masculinistes (mai 2026)³, qui s'intéresse entre autres à l'importance des réseaux sociaux dans cette problématique. En outre, le Forum des Jeunes mène actuellement son grand **projet de récolte de paroles "Être jeune en 2026"**. Parmi les témoignages déjà récoltés, nombre d'entre eux abordent le lien avec les réseaux sociaux, l'IA et le numérique.

En complément, le Forum des Jeunes a également lancé une courte **consultation "Jeunes, réseaux sociaux et IA : jusqu'où peuvent aller les réseaux sociaux?"**. Elle a été publiée sur les différents réseaux du Forum et a aussi été partagée au sein de différentes écoles de l'enseignement secondaire supérieur, entre le 09 mai et le 14 juin 2026. L'objectif de cette enquête était de mieux comprendre l'exposition des jeunes aux contenus générés/modifiés par IA sur les réseaux sociaux et de leur permettre de proposer les solutions qui leur semblent les plus adaptées. Au total, ce sont 400 jeunes qui ont donné leur avis, avec une surreprésentativité des 18 ans et moins qui semble assez légitime, compte tenu de la thématique. C'est également pour cette raison que le Forum des Jeunes a décidé d'ouvrir exceptionnellement sa consultation aux plus jeunes qui se trouvent hors de son public cible (16-30 ans).

L'échantillon de 400 jeunes vise à prendre la température d'une thématique et les chiffres sont également mis en miroir avec de nombreux témoignages qualitatifs récoltés par ailleurs. De plus, un **focus group a été organisé fin mai 2026** avec une dizaine de jeunes pour approfondir les questions de l'enquête. Ce moment d'échange a permis aux participant-es de partager leurs expériences et leurs idées. Enfin, elle vient compléter une précédente consultation du Forum, lancée entre décembre 2025 et janvier 2026, sur la question plus spécifique de la restriction d'accès en fonction de l'âge, dont les résultats sont également présentés dans cette position. En janvier 2026, le Forum des Jeunes avait été auditionné par le Parlement fédéral sur cette question.

Au final, à travers les différents travaux du Forum des Jeunes traitant directement ou indirectement de cette thématique, **ce sont les opinions et les idées de bien plus de 1000 jeunes qui sont représentées** dans cette position.

Toutefois, les chiffres utilisés sont majoritairement issus d'un travail préliminaire qui devrait être approfondi. Le Forum des Jeunes se tient disponible pour travailler davantage ces thématiques.

¹ Forum des Jeunes, Les jeunes et les réseaux sociaux : une régulation nécessaire mais nuancée", avril 2026. [Disponible en ligne](#).

² Forum des Jeunes, Avis officiel sur le Plan Éducation aux Médias du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2021 ([disponible en ligne](#)) et Avis officiel "L'Éducation aux Médias", 2020 ([disponible en ligne](#))

³ Forum des Jeunes, Avis officiel "S'accorder en genre, lutter en nombre : que pensent les jeunes de la montée des discours masculinistes ?", 2026. [Disponible en ligne](#).

Les jeunes et les réseaux sociaux

Comme l'a déjà rappelé le Forum des Jeunes dans sa position sur les **réseaux sociaux**⁴, **ceux-ci font partie intégrante de la vie des jeunes comme outils essentiels d'information, de divertissement, de socialisation et même de participation citoyenne**. L'enquête du Forum⁵ révèle par ailleurs que les réseaux les plus utilisés par les répondant-es sont Instagram (61,8%), TikTok (56%) et Snapchat (33,7%). Les réseaux moins plébiscités sont Facebook (6,5%) et LinkedIn (3%), plus généralement associés à un public plus âgé et/ou se trouvant déjà sur le marché de l'emploi.

Toutefois, **l'environnement numérique présente de nombreuses dérives** (cyberharcèlement, discours de haine, désinformation, contenus sexualisés, etc.) pouvant directement impacter la santé mentale. À la question "Te sens-tu assez outillé-e afin de pouvoir utiliser les réseaux sociaux de manière sécurisée et sécurisante ?", **plus de la moitié des répondant-es (52,8%) souhaiteraient avoir davantage d'outils**, même si une majorité de ces personnes estiment déjà disposer de quelques compétences dans ce domaine. Cependant, seulement 35% des jeunes se disent suffisamment outillé-es pour utiliser les réseaux sociaux de manière sécurisée. Un autre chiffre intéressant ressort également : 8% des répondant-es ne savent pas si elles et ils sont assez outillé-es - cela concerne les moins de 19 ans.

On constate clairement que les réseaux sociaux prennent donc une place importante dans la vie des jeunes, mais qu'elles et ils ne sont majoritairement pas assez outillé-es pour les utiliser de manière sécurisée et sécurisante. Cela amène également à la question de **l'éducation aux médias**, sur laquelle le Forum des Jeunes avait déjà été sollicité. Dans son Avis officiel de 2020⁶, il indiquait déjà que 95% des jeunes consulté-es estiment que l'éducation aux médias est nécessaire durant leur parcours scolaire, et plus particulièrement sur deux thématiques : internet (88%) et les réseaux sociaux (87%). **Une grande majorité des répondant-es souhaite également avoir une sensibilisation plus accrue au cyberharcèlement (86%), à la sécurité sur internet (84%) et aux dérives des réseaux sociaux (74%)**. Le Forum des Jeunes recommandait alors que l'éducation aux médias soit intégrée dans le parcours scolaire et académique de l'ensemble des jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles et que l'enseignement soit attentif aux points mentionnés par les jeunes, en ce compris la manière de gérer son identité numérique, ainsi que le fonctionnement des réseaux sociaux et leurs opportunités.

Les chiffres de cet Avis datent de 2020 mais force est de constater que la problématique n'est pas nouvelle et que les défis restent les mêmes : outiller les jeunes pour leur permettre une utilisation sécurisée et sécurisante d'internet et des réseaux, particulièrement face aux dérives que présentent ceux-ci.

Restreindre l'accès en fonction de l'âge

En vue de réguler ces réseaux, une des pistes avancée par les politiques actuellement est **d'instaurer un contrôle effectif de l'âge** pour l'accès aux réseaux sociaux⁷. Cette proposition ouvre une réflexion

⁴ Forum des Jeunes, Les jeunes et les réseaux sociaux : une régulation nécessaire mais nuancée", avril 2026. [Disponible en ligne](#).

⁵ Enquête "Jeunes, réseaux sociaux et IA : jusqu'où peuvent aller les réseaux sociaux ?", mai-juin 2026.

⁶ Avis officiel du Forum des Jeunes, "L'éducation aux médias", juin 2020. [Disponible en ligne](#).

⁷ Proposition de résolution visant à mettre fin à l'anonymat en ligne et à instaurer un contrôle effectif de l'âge pour l'accès aux réseaux sociaux, déposée par M. Ismaël Nuino ([DOC 56 1039](#)).

sur l'âge adéquat pour avoir accès aux réseaux sociaux. Dans la proposition de résolution déposée fin 2025 par M. Nuino, différents cas (Australie, Danemark, France, Parlement européen) sont cités et mentionnent une limite d'âge de 15 ou 16 ans. Dans une autre proposition de résolution déposée en parallèle par Mme. Oru et M. Seuntjens⁸ début 2026, une interdiction nationale jusqu'à l'âge de 15 ans figure dans les demandes au gouvernement fédéral. En mars 2026, la Ministre chargée du Numérique au niveau fédéral, Vanessa Matz, a annoncé qu'un système de vérification de l'âge des utilisateurs et utilisatrices des réseaux sociaux devrait être finalisé d'ici l'été 2026 et qu'un projet de loi dans ce sens allait être déposé. L'approche de la Ministre *“repose sur un tiers de confiance agréé qui attestera du respect du seuil d'âge sans transmettre d'informations personnelles aux plateformes”*⁹. Du côté du gouvernement flamand, un projet de loi prévoyant d'interdire les réseaux sociaux aux moins de 13 ans a été déposé.

Le Forum des Jeunes rappelle que **l'âge de 13 ans a été voté par le gouvernement fédéral en 2018**¹⁰, notamment parce cet âge avait été défendu par l'ensemble des expert·es auditionné·es dans ce cadre. Pour les mêmes raisons que celles évoquées en 2018, **il nous semble pertinent de ne pas augmenter l'âge minimum pour accéder aux réseaux sociaux.**

Le Forum des Jeunes insiste, quoi qu'il en soit, sur la nécessité de mener ce débat de manière nuancée en prenant en compte toutes les implications d'une interdiction.

Pour nourrir sa réflexion, le Forum des Jeunes s'appuie sur une récente enquête menée entre fin octobre 2025 et janvier 2026 par le Forum auprès des jeunes de 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette enquête, centrée sur la perception des discours masculinistes, incluait une question sur les mesures à prendre pour mieux encadrer les réseaux sociaux¹¹. Avec 1729 répondant·es à la question, les propositions retenues sont les suivantes (classées par ordre décroissant) : Apprendre aux jeunes à identifier et décrypter les contenus problématiques (56%), interdire les réseaux en-dessous d'un certain âge (50%), modérer ou censurer les contenus problématiques (39%), condamner les personnes qui postent des contenus problématiques (34%), rendre responsables légalement les plateformes qui diffusent ce type de contenu (33%), rendre publics les algorithmes des réseaux sociaux (11%), en faire une priorité politique (10%). Certaines personnes évoquent également le fait que tout le monde doit pouvoir exprimer ses opinions sur les réseaux sociaux, même si elles sont choquantes pour certain·es (9%) ou encore qu'il ne faut pas encadrer les réseaux sociaux (2%). Il est à noter que la fin de l'anonymat en ligne ne figurait pas telle quelle dans nos propositions.

Dans cette enquête, les mesures proposées peuvent être analysées selon deux niveaux distincts. D'une part, certaines actions (comme la modération ou la censure de contenus problématiques, la sanction des personnes qui en diffusent, ou encore l'éducation) visent à limiter l'existence de dangers sur les réseaux sociaux en agissant directement à la source et participent donc à créer un environnement numérique plus sécurisé. D'autre part, des mesures telles que l'interdiction de l'accès

⁸ Proposition de résolution relative à l'utilisation des réseaux sociaux par les enfants et les adolescents déposée par Mme Funda Oru et M. Oskar Seuntjens ([DOC 56 1260](#))

⁹ Chambre des représentants de Belgique. (2026). *Compte rendu intégral – Séance plénière du 26 mars 2026*. [Disponible sur le site internet de la Chambre](#).

¹⁰ Projet de loi relatif à la protection des personnes physiques à l'égard des traitements de données à caractère personnel, 6 juillet 2018 ([DOC 54 3126](#))

¹¹ Le rapport complet de cette enquête sera disponible fin mai 2026.

aux réseaux sociaux en dessous d'un certain âge relèvent davantage d'une réponse à des risques déjà existants, et d'un besoin de protéger le public vulnérable (ici les jeunes). **L'adhésion des jeunes à ces différentes propositions révèle la nécessité de renforcer la sécurité de l'environnement numérique.** Il est cependant important de souligner que ces mesures (prévention et interdiction) s'inscrivent dans des temporalités différentes: **les jeunes demandent davantage d'éducation et de formation, mais ont aussi une conscience aiguë des dangers immédiats, ce qui peut les conduire à réfléchir en termes d'interdiction** (par ailleurs, cet item présent dans l'enquête ne précisait pas l'âge sous lequel interdire les réseaux sociaux).

La position du Forum des Jeunes

Selon le Forum des Jeunes¹², prendre des mesures d'interdiction, sans éduquer pour lutter contre les facteurs à l'origine de ces dangers, semble vide de sens comme exprimé dans le témoignage suivant d'un jeune : *"J'aurais aimé qu'on apprenne aux jeunes à utiliser les réseaux sociaux correctement à la place de les interdire. (Apprendre à censurer certains sujets etc.)"*¹³. En effet, le fait d'interdire l'accès aux réseaux avant un certain âge ne mettra pas fin aux propos illicites ou à la haine en ligne, qui continueront donc à provoquer des dégâts sur les (jeunes) citoyens et citoyennes et sur la démocratie au sens large. Cela ne résout donc en rien le problème à la source. C'est sur la sensibilisation et l'éducation qu'il faut mettre la priorité.

L'interdiction peut être considérée comme la solution la plus facile ou la plus radicale face à ces dangers. Cela pose toutefois certaines questions notamment quant à **l'applicabilité de l'interdiction** et la **responsabilisation des systèmes de vérification de l'âge**. Pour que l'interdiction ait du sens, il faut que celle-ci soit effective, cela sous-entend donc de demander l'identité de tous les utilisateurs et utilisatrices.

Enfin, le fait d'interdire une pratique induit évidemment **des risques de contournement** : création de faux comptes, utilisation d'un VPN, fuite vers d'autres plateformes moins sécurisées, utilisation de manière non accompagnée, etc. Pour ces différentes raisons, l'enjeu principal du débat réside davantage dans la construction d'un cadre en ligne plus sûr, adapté à leurs réalités et à leurs besoins ainsi qu'une éducation aux médias renforcée.

Les réseaux sociaux répondent à un besoin fondamental, d'autant plus important lors de la période de socialisation liée à l'adolescence. Le fait de réduire les espaces de communication et d'échanges risque de renforcer un sentiment d'exclusion, pouvant à son tour affecter le bien-être des jeunes. De plus, cela pourrait accentuer certaines **inégalités** entre des adolescent·es. **D'un autre côté, il ne faut pas passer sous silence le questionnement des jeunes sur l'impact négatif des réseaux sociaux sur leurs vies.** Sur le terrain, de nombreux·ses jeunes témoignent de la souffrance et de l'anxiété générées par ces réseaux. Les pistes de solution qu'elles et ils envisagent sont variées et démontrent qu'il n'est pas possible d'aborder ce problème par une seule voie unique.

Plutôt que d'interdire, nous insistons, en l'absence de cette régulation et dans l'urgence, sur le besoin d'accompagner, de sensibiliser et d'outiller en se basant sur les pratiques réelles des jeunes. Pour ce faire, **l'éducation aux médias, mais également le lien entre les pratiques numériques et l'EVRAS**

¹² Position du Forum des Jeunes, "Les jeunes et les réseaux sociaux : une régulation nécessaire mais nuancée", avril 2026. [Disponible en ligne.](#)

¹³ Témoignage d'un jeune récolté dans le cadre de la consultation centrée sur la montée des discours masculinistes du Forum des Jeunes.

doivent être renforcés afin de favoriser une meilleure protection des jeunes sur les réseaux sociaux. Ceci souligne le rôle crucial des adultes en contact avec des jeunes : leur entourage (parents, famille), les professionnel·les de l'enseignement et du secteur jeunesse, la police, les secteurs sportif, de la santé, culturel, etc. Ces différents acteurs doivent être formés à l'usage du numérique par les jeunes, ses dérives et ses avantages. Informer plutôt qu'interdire permet de donner du sens et des outils pour comprendre les enjeux. Enfin, **l'éducation formelle et non formelle des jeunes sur ces enjeux relève directement de la Fédération Wallonie-Bruxelles**. Les niveaux communautaires et le fédéral doivent travailler de façon coordonnée, afin d'assurer une politique cohérente et transversale en la matière.

Politiquement, il s'agit d'une opportunité importante pour (re)créer du lien avec la jeunesse et prendre des mesures qui font sens. Les jeunes se sentent concernés par cette problématique et ont un avis et des idées sur les mesures à prendre pour faire de l'espace numérique un espace plus sécurisé et sécurisant. Il ne faut pas les considérer exclusivement comme des victimes potentielles, mais aussi comme des partenaires de réflexion.

Nos recommandations :

1. **Impliquer des jeunes pour trouver des mesures adéquates, en mettant en place les conditions adéquates pour cette participation**
2. Mettre en œuvre une approche « *safety by design* » (sécurité dès la conception) intégrant la sécurité et la gestion des risques dès le développement d'une plateforme plutôt que d'ajouter des mesures correctives ultérieurement et renforcer la mise en œuvre du DSA.
3. Faciliter et assurer un meilleur suivi du dépôt de plainte, notamment à travers les organisations reconnues (comme Childfocus et UNIA) dont les signalements de contenus illicites sont traités en priorité par les plateformes.
4. Assurer une plus grande effectivité dans l'application des peines des propos de haine en ligne illégaux.
5. Harmoniser les futures mesures à tous les réseaux sociaux (qui doivent être définis) et à une échelle européenne.
6. Renforcer l'information auprès des parents et de la formation des professionnel·les en contact avec des jeunes (secteur justice, police, soins de santé, enseignement, secteur associatif, etc.) sur l'usage du numérique par les jeunes, ses dérives et ses avantages.
7. Responsabiliser les plateformes dans la modération et pour un fonctionnement moins toxique des stratégies algorithmiques mises en place, en particulier pour les personnes mineures.

Les réseaux sociaux et l'IA

La demande d'avis de la Commission aborde également l'utilisation des réseaux sociaux et de l'IA. Par manque de temps alloué et de ressources internes sur la thématique de l'IA, il n'a pas été possible de présenter les opinions des jeunes quant à leur utilisation de l'IA en lien avec le champ des compétences de la Fédération. Néanmoins, cette position jette déjà une **première base de réflexion par rapport à la présence de l'IA sur les réseaux sociaux**. Le Forum des Jeunes rappelle qu'il se tient à disposition afin de mener un projet de plus grande ampleur sur les jeunes et l'IA.

Les dérives des réseaux sociaux sont en effet nombreuses et certaines ne datent pas d'hier. Néanmoins, l'IA générative¹⁴, et surtout en accès libre, a en quelques années complètement transformé notre utilisation d'internet et des réseaux sociaux.

Les répondant-es à l'enquête du Forum des Jeunes ont d'ailleurs confirmé la forte présence de l'IA générative sur leurs réseaux sociaux : **83% indiquent voir souvent (44%) ou très souvent (39%) des contenus générés ou modifiés par IA**. Mais pour savoir qu'on est confronté à de l'IA, encore faut-il être capable de la reconnaître. À la question "Arrives-tu à identifier facilement les contenus générés par l'IA sur les réseaux sociaux ?", deux tiers des répondant-es indiquent y arriver facilement. Néanmoins, il faut indiquer qu'une grande majorité a choisi l'option "assez facilement"¹⁵, sous-entendant qu'ils et elles gardent une part de doute. Près de 30% des jeunes consultés estiment parfois savoir reconnaître les contenus générés par IA mais pas toujours. Seuls 1.5% disent avoir du mal à les identifier. **Les jeunes répondant-es sont donc conscient-es de leur exposition aux contenus générés ou modifiés par IA sur les réseaux sociaux et estiment pouvoir assez facilement les identifier comme tels.**

L'IA : qu'en pensent les jeunes ?

Mais que pensent les jeunes de ces contenus générés/modifiés auxquels elles et ils sont exposé-es ? L'enquête du Forum aborde également cet aspect et propose aux répondant-es une série de propositions à cocher : 1. quelque chose d'inquiétant, 2. une bonne chose, 3. à la fois positif et inquiétant, 4. ni inquiétant ni particulièrement positif, 5. difficiles à évaluer/je n'ai pas d'avis. À cela, **55% des répondant-es indiquent que l'IA générative est à la fois positive et inquiétante.**

32% estiment plutôt que l'IA générative est avant tout quelque chose d'inquiétant, surtout face aux dérives qu'elle amène. Parmi les différentes tranches d'âge, les répondant-es de moins de 16 ans et de plus de 27 ans sont peu de cet avis (seulement 26% et 22% contre environ 35% dans les autres tranches d'âge). Enfin, 6% estiment également que l'IA générative fait partie du quotidien numérique et qu'elle n'est donc ni inquiétante ni particulièrement positive. Seuls 3.5% pensent qu'elle est une chose très positive et 3% n'ont pas d'avis.

Pour étayer leur réponse, les répondant-es avaient la possibilité de laisser un commentaire. Sur 253 commentaires, il est intéressant de noter qu'une **très grande majorité nuance leur avis** : "L'IA générative peut être positive mais ...". Cela concorde avec le chiffre cité ci-dessus indiquant qu'une

¹⁴ L'intelligence artificielle générative est capable de créer de nouveaux contenus (texte, image, audio, code, vidéo) à partir de données d'apprentissage.

¹⁵ Les propositions de réponse étaient les suivantes : 1. oui très facilement, 2. Oui assez facilement, 3. Parfois, mais pas toujours, 4. J'ai du mal, 5. Je ne sais pas.

majorité des répondant-es voit en l'IA générative du positif et des dangers. À travers ces commentaires, **plus de la moitié apporte des critiques face à l'IA générative, tandis que 25% des commentaires amènent aussi des aspects positifs, et 10% tracent même des pistes de réflexion pour mieux l'utiliser.**

Parmi les éléments positifs mis en avant, on retrouve :

- Un outil qui permet d'**augmenter son savoir**, ses connaissances, son information - cet aspect positif a particulièrement été mentionné **dans le cadre de l'enseignement**
 - *"C'est positif pour les contenus éducatifs qui permettent de mieux comprendre grâce à des schémas, par exemple (...)"*
 - *"Positif car cela permet à toutes et à tous d'apprendre des choses qui étaient avant peu accessibles. J'ai par exemple rattrapé 2 années de retard de secondaire en quelques mois, n'ayant pas l'argent pour un professeur privé cela a sauvé mes études. L'accessibilité à l'information et aux connaissances est primordiale."*
- Un outil de **divertissement**
 - *"Pour l'instant, l'IA est assez facilement reconnaissable et peut être drôle dans certains contextes et plutôt divertissante sur les réseaux sociaux."*
- Un outil **utile**
 - *"L'IA devient de plus en plus performante. Tout le monde ne sait pas percevoir le contenu généré par l'IA ou non. Bien utilisé, c'est un outil avec beaucoup de potentiel."*
- Un outil pour **augmenter sa créativité**
 - *"L'IA est utile pour créer du contenu et laisser libre cours à la créativité."*
 - *"Parfois, je pense que ça peut être cool si c'est utilisé pour de l'art (mais pas à 100%, plutôt avec une vraie démarche artistique) ou dans certains autres cas."*
- Et un outil qui permet de **gagner du temps**
 - *"Je pense que l'IA est un outil formidable pour gagner du temps ou développer des connaissances, mais il est très vite détourné à des fins négatives."*
 - *"L'IA peut être utilisée pour faciliter la vie de tous les jours."*

Les aspects négatifs quant à eux peuvent être répartis en 5 grandes catégories : 1. le rapport au réel - la désinformation - la manipulation, 2. l'environnement, 3. l'emploi, 4. la sécurité personnelle, 5. le danger pour la société.

1. Le rapport au réel

"Il y a beaucoup de risques surtout sur la désinformation et la manipulation, cependant elle aide aussi pour se renseigner sur des informations qu'on ne trouve pas facilement."

Parmi cette catégorie, environ 80 commentaires abordent directement la question de **la désinformation et des fake news**. Une personne indique : *"On voit souvent des identités connues utilisées pour faire passer des faux messages, inventer de fausses informations, créer du contenu dénudé, arnaquer des gens comme les vieux qui se font passer pour des petites filles."* D'autres commentaires rappellent d'ailleurs qu'il est très (trop) facile de croire tout ce qu'on lit et voit en ligne : *"C'est positif car ça peut aider mais quand même assez inquiétant parce que les gens sur les réseaux sociaux ont tendance à croire tout ce qu'ils voient et l'IA crée de fausses choses."*

Une trentaine de commentaires mentionnent également la **difficulté grandissante à identifier les contenus générés par IA** : *“Parfois on croit voir de vraies choses alors que c'est juste généré par l'IA.”* Le fait de ne plus pouvoir reconnaître ce genre de contenus facilite également la diffusion de fausses informations : *“J'ai souvent des vidéos humoristiques ou qui apportent des aides. Mais des personnes s'en servent pour propager des mauvaises informations et le progrès de l'IA rend de plus en plus difficile de différencier le vrai du faux.”* Et cela ne concerne pas uniquement les jeunes, la fracture numérique a toujours été un défi intergénérationnel et les contenus IA continuent à accentuer cette problématique : *“L'IA est de plus en plus réaliste et donc il est de plus en plus difficile de la voir. Il est d'autant plus difficile pour nos aînés de la distinguer et cela est inquiétant. (...)”*

Enfin, plusieurs commentaires parlent également de la **manipulation de l'information à des fins politiques ou idéologiques néfastes** (racisme, masculinisme, etc.)¹⁶ : *“Parfois des vidéos sont modifiées pour générer de la haine envers d'autres individus donc si l'IA devient trop difficile à reconnaître ça risque d'être néfaste.”*

Derrière les algorithmes

À la base de ces intelligences artificielles, certaines entreprises paramètrent (parfois publiquement comme Elon Musk¹⁷) les algorithmes pour orienter les réponses de leur modèle vers une idéologie politique. En l'absence de transparence sur les algorithmes, il est difficile pour les utilisateurs et utilisatrices d'estimer si les réponses fournies sont exactes ou orientées politiquement. Un biais de conception très problématique lorsqu'il est mis en parallèle avec le grandissant besoin d'information des jeunes sur une société en polycrise, dont la complexité mérite une information de qualité. En parallèle, c'est le débat démocratique lui-même qui est transformé par l'émergence et la promotion des intelligences artificielles où le recours à l'outil numérique peut représenter un argument d'autorité empêchant l'argumentation et la nuance.

2. L'environnement

À travers de nombreux commentaires, on retrouve également la tension entre l'utilité de l'IA générative et **son impact désastreux sur l'environnement** : *“Il est vrai qu'on peut apprendre des choses que nous ne savions pas grâce à l'IA, seulement l'utiliser nuit à notre environnement et notre planète.”* Beaucoup indiquent explicitement la **consommation d'eau que requiert l'utilisation de l'IA** : *“Il est clair que cela peut être considéré comme une inquiétude étant donné que cela touche à notre planète (surconsommation d'eau) mais que cela peut également servir d'outil d'aide.”* Conscient·es de l'omniprésence de l'IA générative dans notre quotidien, des répondant·es se questionnent aussi sur **les possibilités d'une IA plus durable** : *“(…) risque énorme pour l'environnement et appauvrissement des ressources (ne peut-on pas trouver des moyens d'approvisionnement en énergie plus durable pour l'IA ?).”* Pour cette personne, la question de l'écologie et de l'IA est d'ailleurs centrale : *“Pour moi l'IA est surtout inquiétante sur le point écologique ! L'IA est tellement mauvaise pour l'écologie, il faudrait absolument y changer quelque chose car je pense que c'est critique et que ça impactera énormément l'environnement dans les années suivantes.”*

¹⁶ Unia rappelle que “l'IA est formée sur base de données historiques qui renferment souvent des **préjugés (biais)** et des **discriminations**. Les inégalités existantes dans la société s'en trouvent perpétuées, voire institutionnalisées.” Voir l'article d'Unia sur “Intelligence artificielle (IA) et discrimination”. [Disponible en ligne.](#)

¹⁷ Antidox, “Grok : L'arbitre paradoxal de nos guerres culturelles”, 2025. [Disponible en ligne.](#)

L'impact environnemental de l'IA

L'intelligence artificielle fonctionne à partir de serveurs et autres équipements informatiques qui sont stockés dans des énormes centres de données. Lorsqu'ils tournent, ces équipements chauffent et ont donc besoin d'être constamment refroidis efficacement, à savoir grâce à de l'eau. La demande accrue en électricité de ces centres de données consomment également indirectement de grandes quantités d'eau. Par exemple, **poser 10 à 50 questions à ChatGPT consomme autant d'eau qu'une bouteille d'un demi litre, en fonction du lieu et du moment de la requête.** Une étude récente (publiée dans la revue *Pattern* par Alex de Vries-Gao) révèle que les systèmes IA auraient consommé quelques 765 milliards de litres d'eau en 2025, soit plus que la consommation mondiale totale d'eau en bouteille cette même année¹⁸.

3. L'emploi

De nombreux·ses jeunes ayant répondu à cette enquête ne sont pas encore sur le marché de l'emploi mais cela ne veut pas dire qu'ils et elles n'y pensent pas. En effet, à travers plusieurs commentaires, on retrouve une certaine inquiétude face à **l'impact de l'IA sur l'emploi et les perspectives d'avenir** : *"L'IA est dangereuse, elle vole des métiers et nous désinforme."* Un autre commentaire abonde dans ce sens : *"C'est à la fois positif, car l'accès à certaines informations devient plus facile d'accès, mais aussi inquiétant pour l'avenir de certains métiers."* Une inquiétude bien réelle selon les résultats du Conseil Supérieur de l'Emploi qui cible dans son rapport trois publics impactés négativement par le déploiement de l'intelligence artificielle : *"Les opportunités pour les jeunes travailleurs dans les professions fortement exposées à l'IA semblent plus réduites, ce qui complique les premières étapes de leur parcours professionnel. Les femmes occupent plus souvent des fonctions administratives présentant un risque de substitution plus élevé. Les travailleurs moins qualifiés occupent des emplois en général moins exposés à l'IA, mais leurs faibles compétences numériques et leur moindre participation à la formation continue les rendent plus vulnérables aux effets de cette transformation."*¹⁹

Les discriminations liées à l'âge, au genre et au niveau d'études peuvent donc être renforcées au sein des domaines qui utilisent cette technologie et s'ajouter aux nombreuses difficultés déjà existantes pour les jeunes qui s'insèrent sur le marché du travail.

Ces inquiétudes face aux conséquences de l'IA sur le marché du travail sont également **fortement reliées au domaine artistique**: *"D'un côté, cela invisibilise le travail de créateurs qui fournissent de vrais travaux derrière leur contenu, met en danger plusieurs métiers (...)." Une autre personne indique: "En plus de ça, ils mettent en péril les métiers de la créativité: doublage, animation, scénaristes..."*

¹⁸ Ekopak, "Impact de l'IA sur la consommation d'eau", février 2026. [Disponible en ligne.](#)

¹⁹ Conseil supérieur de l'emploi, "L'intelligence artificielle et le marché du travail en Belgique", 2026. [Disponible en ligne.](#)

4. La sécurité personnelle

Pour beaucoup de répondant-es, l'IA peut être positive mais reste très dangereuse lorsqu'elle est utilisée par des personnes malveillantes ou mal intentionnées: *"Certaines personnes mal intentionnées peuvent utiliser l'IA pour se faire passer pour quelqu'un d'autre et ainsi arnaquer les gens crédules."* Les questions d'**usurpation d'identité et d'arnaque** reviennent plusieurs fois à travers les commentaires : *"De plus gros risque d'arnaque, nous-même jeune nous pourrions tomber dans le panneau lors d'une arnaque car il y a tellement de nouveaux outils que parfois on ne sait pas déceler le vrai du faux."*

Les contenus à caractère sexuel générés par IA sont également mentionnés, notamment les deep fakes : *"L'IA a depuis 4 ans grandement évolué et les gens ne comprennent pas ça, les deep fakes et les fausses vidéos IA pullulent sur internet et les gens prennent cela pour acquis."* Une IA est d'ailleurs clairement identifiée comme problématique: *"C'est positif car ça peut animer certains aspects, mais les IA comme Grok²⁰ qui peuvent déshabiller les personnes sans leur consentement n'est pas positif."* Ce sont les femmes qui sont majoritairement visées par ces pratiques: *"Les gens qui utilisent l'IA pour déshabiller des femmes dont ils ont une photo (des femmes de leur entourage)."*

D'autres commentaires mettent en avant les dangers que pose l'exposition constante aux images de corps générées ou modifiées par IA, particulièrement sur la **confiance et l'image de soi** : *"On va se comparer à des corps parfaits que nous ne pourrions jamais atteindre."* Pour cette personne, l'IA enlève toute inclusivité dans la beauté : *"L'IA ne montre qu'une sorte de beauté, un seul physique, une seule manière d'être belle/beau (canon de beauté qui ressemble plus à une poupée qu'à une femme) et c'est très problématique..."*

5. Le danger pour la société

Au-delà des considérations pratiques (arnaques, pollution, etc.), c'est aussi la question de l'humain face à la machine qui est posée à travers certains commentaires. Il existe **une vraie peur par rapport à la vitesse d'évolution de l'IA**: *"Je trouve que ça reste utile pour certaines choses comme l'école etc. mais ça fait peur car l'IA commence à nous dépasser."* D'autres mentionnent également le fait que **l'IA remplace l'humain**: *"(...) L'IA remplace l'humain et ce n'est pas une source de réjouissance pour ma part."* Ou encore : *"On a l'impression d'être remplacé alors que ce ne sont pas des choses réelles."*

Face au développement rapide de l'IA, des répondant-es mettent également en avant **la perte de compétences** : *"La forte utilisation de celle-ci peut faire régresser les jeunes qui dépendront toujours de l'intelligence artificielle pour tout au final."* Cette personne se dit même inquiète face à ce phénomène : *"J'ai honnêtement peur de perdre en compétence à cause de l'IA."*²¹

²⁰ Grok est un chatbot de la plateforme X (anciennement Twitter) conçu par l'entreprise d'Elon Musk pour concurrencer ChatGPT. Néanmoins, elle permet la création de deep fakes à caractère sexuel de femmes et de mineur-es à la demande des utilisateurs et utilisatrices.

²¹ Une inquiétude qui semble légitime au vu des résultats de certaines études, par exemple dans le secteur de la médecine (voir l'article de Science&Vie, "À cause de l'IA, certains médecins et développeurs seraient devenus moins compétents en seulement quelques années", 2026. [Disponible en ligne.](#))

“As-tu déjà vu des contenus générés par IA qui t’ont choqué-e ou marqué-e ?”

Cette question ouverte de l’enquête a reçu 127 réponses (sur 400 participant-es). Les jeunes répondant-es y témoignent beaucoup d’émotions négatives et font directement le lien avec les expériences partagées ci-dessus. Certain-es répondent parfois “Oui, mais je n’ai pas envie de vous le dire”, peut-être une preuve directe de leur malaise.

Parmi les 14 grandes thématiques identifiées, la série “Skibidi Tentafruit”²² est reprise 17 fois, parfois juste citée, parfois avec plus d’explications : *“Il y a souvent des vidéos avec des fruits et certains passages sont un peu choquants et où il y a beaucoup de préjugés.”* Cela fait le lien avec un deuxième type de réponse: l’IA véhiculerait (beaucoup) des contenus racistes, homophobes, misogynes, blasphématoires ou sexistes. Voici quelques exemples de commentaires qui en parlent : *“Oui, des vidéos de contenus masculinistes dégradant des femmes”* ou *“Oui, des blagues détournées à caractère sexiste ou homophobe”*, ou encore *“Oui, très généralement surtout des propos racistes, homophobes, ça fait peur.”* Plusieurs jeunes notent d’ailleurs que la série “Skibidi Tentafruit”, si populaire, est sexiste et dégradante.

25 jeunes indiquent également que **l’IA produit des contenus à caractère sexuel**, que ce soit en créant des vidéos pornographiques, mais aussi en permettant de dénuder quelqu’un de réel. Dans ce cas, l’IA est utilisée pour dénuder soit des personnalités connues : *“J’ai pu voir une vidéo de Cristiano Ronaldo dénudé qui tient son maillot”*, soit des personnes de l’entourage des répondant-es : *“Oui, presque tous les garçons de ma classe ont rejoint un serveur discord créé par l’un d’eux et utilisent l’IA pour dénuder ou mettre en position sexuelle des femmes.”* 3 personnes citent d’ailleurs Grok, l’IA de X (ancien Twitter), qui a fait scandale en réalisant ce genre de contenus.

Près de 30 personnes parlent de contenu faux ou inventé, floutant la limite avec le réel ; l’IA pourrait donc **manipuler la vérité** : *“Oui, des vidéos de personnalités connues en train de commettre des actes malveillants, mais ce ne sont pas eux réellement. On ressent une insécurité et une méfiance durant nos visualisations.”* Et ce phénomène ne touche pas que des célébrités mais aussi des personnes de l’entourage proche : *“Oui, c’était une vidéo d’un ami à moi qui fume et boit (ce n’est pas réellement le cas), ça avait été généré par l’IA.”* L’IA serait aussi utilisée pour **vendre ou pour arnaquer des personnes bien humaines**. Plusieurs personnes parlent d’ailleurs des comptes ou d’influenceurs 100% créés par IA sans indication claire : *“J’ai dû fouiller le compte pour comprendre et suivre les indices.”*

²² L’île de la “Skibidi Tentafruit” met en scène des fruits aux corps humains. On les suit à travers des vidéos qui racontent les aventures de Fraisita, Banano, Cocotier, ou encore Cerisa, dans une parodie de télé-réalité inspirée de L’Île de la Tentation. Créée par deux étudiants français en commerce, la série qui compte une vingtaine d’épisodes cumule déjà plus de 200 millions de vues.

Les contenus IA diffusés par des personnalités politiques sont aussi synonymes de malaise pour les répondant-es, dont plusieurs citent les contenus de la Maison blanche et de Trump par exemple²³. Par ailleurs, 13 personnes disent avoir été choqué-es à cause de **contenus violents, ou portant atteinte à leur sensibilité** : *“Oui, j’ai déjà vu une vidéo où on voyait des gens se faire tuer violemment et sans floutage sur les images, ce qui m’a choquée. Il n’y avait aucune censure sur la vidéo.”*

Au-delà du contenu lui-même, les commentaires mettent à nouveau en évidence l’impact sur les jeunes et la société en général. Dans le cadre de l’emploi, plusieurs personnes s’inquiètent de la **concurrence de l’IA face aux (petit-es) créateurs-trices et artistes** : *“C’est fou de se dire que des gens préfèrent s’abrutir devant une série faite par IA plutôt que d’apprécier le travail de vrais artistes.”* D’autres s’intéressent plutôt à l’**impact direct sur les jeunes** et jugent inutile le contenu généré par IA : *“Je trouve que ça ne sert à rien d’autre qu’abrutir les jeunes”* ou encore *“Des bêtises que les jeunes ne devraient pas voir.”* Certain-es expriment même leur **inquiétude pour les plus jeunes générations** : *“ça aurait pu choquer des personnes plus jeunes”* ou *“La majorité des plus jeunes ne sont pas au courant que ça a de lourds impacts derrière l’utilisation [de l’IA].”* Enfin, 10 personnes ont indiqué que le contenu IA ne les choque pas en tant que tel mais ont marqué leur **étonnement face à la crédulité** d’autres personnes.

2 personnes répondent qu’elles ne trouvent pas d’exemple précis, et donc disent “non”. Par contre, 7 personnes déclarent essayer de ne pas regarder les contenus générés par IA. Parfois parce que c’est “aberrant”, parfois par respect de l’environnement.

Plusieurs personnes profitent de cette question pour donner **leur sentiment face à l’IA** : d’une part les personnes qui trouvent que c’est très facile de voir quand un contenu est généré par IA ou non : *“Je suis juste déçue quand j’apprends que c’est de l’IA.”* Une autre personne explique : *“Les visages sont trop beaux, trop carrés pour être vrais.”* D’autre part, des personnes qui témoignent que, si quelqu’un en commentaire ne l’avait pas dit, il ou elle n’aurait jamais vu que la vidéo était en fait de l’intelligence artificielle : *“Je me sens trompé à chaque fois qu’une info que je crois est fausse.”*

L’IA, une opportunité qui présente beaucoup (trop ?) de dangers

À travers leurs témoignages, les jeunes montrent bien qu’**elles et ils sont conscient-es des dangers de l’IA malgré tous les avantages** qu’elle présente également : usurpation d’identité, diffusion de fake news, création de contenus à caractère sexuel et/ou violent, etc. Les contenus générés ou modifiés par IA sont omniprésents sur les réseaux sociaux, et il est aujourd’hui impossible de ne pas en rencontrer lorsqu’on scrolle sur son téléphone. Pour autant, une interdiction est-elle la solution la plus adaptée ?

²³ Depuis le début de son second mandat, le Président américain Donald Trump et son équipe utilisent des contenus générés par IA comme stratégie de communication. On le voit tantôt dans un avion de chasse larguant des excréments sur des manifestant-es (suite aux manifestations “No King”), tantôt en Superman (à la suite des rumeurs sur sa santé). D’autres vidéos concernent des personnalités politiques “rivaless”, telles que Barack Obama se faisant arrêter dans le bureau ovale. Ces vidéos brouillent la limite entre réalité et fake news. Certain-es expert-es estiment qu’il s’agit ici plus de *trolling* que de volonté de diffuser des fake news.

Les solutions proposées par les jeunes

Dans les sphères politique et médiatique, on entend de plus en plus le besoin de prendre “des mesures pour protéger les enfants et les jeunes”. Pour protéger les jeunes face à ces dangers, imposer des restrictions peut sembler une solution facile et efficace. Mais les jeunes sont-ils-elles aussi de cet avis ? À travers notre enquête, elles et ils ont mis en avant certaines propositions pour améliorer la sécurité sur les réseaux sociaux en lien avec les contenus IA.

Au-delà d’une restriction d’accès

72% des jeunes consulté-es estiment qu’il faut d’abord obliger les plateformes à indiquer clairement lorsqu’un contenu a été généré ou modifié par IA. Dans l’Union européenne, il n’existe pas d’obligation générale imposée à toutes les plateformes d’étiqueter les contenus générés/modifiés par IA. Néanmoins, l’AI Act et le DSA (*Digital Service Act*) créent des obligations dans certains cas précis, comme des obligations de transparence pour certains contenus²⁴ (deepfakes par exemple).

51% des jeunes interrogé-es proposent aussi d’apprendre aux jeunes à mieux identifier les contenus générés par IA et d’être critiques face à ceux-ci. Cette proposition est dans la continuité des demandes exprimées par les jeunes à travers l’Avis officiel sur l’Éducation aux Médias du Forum des Jeunes. Plutôt que d’être restreint-es dans leur utilisation des réseaux sociaux, qui on le rappelle font déjà partie intégrante de leur quotidien, elles et ils mettent ici l’accent sur l’importance d’être informé-es et éduqué-es sur ces enjeux.

25% des répondant-es pensent qu’il faudrait interdire les contenus générés ou modifiés par IA sur les réseaux sociaux. Une personne modère cette proposition en suggérant d’interdire l’IA pour certains types de contenus jugés inutiles ou problématiques (comme “Skibidi Tentafruit”). Enfin, une autre personne propose aussi d’interdire l’utilisation de l’IA pour les responsables politiques ou pour les contenus à visée politique.

Cette question, difficile à trancher, entre utilité et dangerosité des contenus IA et des réseaux sociaux, amène peut-être à creuser la piste de la **régulation des plateformes**. Si les interdire peut sembler utopique ou contre-productif, pourquoi ne pas leur imposer un fonctionnement beaucoup plus sain et transparent. **À cette fin, un meilleur contrôle des algorithmes serait salutaire et bénéficierait également aux autres tranches d’âge.** Les recommandations des plateformes sont problématiques puisqu’elles proposent régulièrement les contenus les plus extrêmes ou engageants, peu importe l’âge des utilisateurs et utilisatrices. Puisque l’interdiction pose de nombreuses questions, rendre ces réseaux moins toxiques constituent une piste de solution à investiguer.

²⁴ Il est important de préciser que dans le cas du AI Act, ces obligations s’appliquent aux fournisseurs et à certains utilisateurs professionnels des systèmes d’IA, pas directement aux plateformes qui hébergent les contenus.

Nos recommandations :

1. Assurer une responsabilité accrue des plateformes dans les contenus publiés et en termes de modération.
2. Imposer aux plateformes l'étiquetage des contenus générés/modifiés par IA sur les réseaux sociaux.
3. Réguler le fonctionnement des algorithmes de recommandation afin de protéger les utilisateurs et utilisatrices en leur permettant, par exemple, de choisir explicitement les centres d'intérêt.
4. À travers l'éducation aux médias, apprendre aux jeunes à mieux identifier les contenus générés par IA et à les appréhender de façon critique.

Cette note est une première étape d'un travail introductif sur l'intelligence artificielle qui sera mené dans les prochains mois au sein du Forum des Jeunes. Nous restons disponibles afin d'échanger avec la Commission sur ce sujet.